Document généré le 24 avr. 2024 10:08

Liaison

On ne peut pas ne pas avoir un événement franco-ontarien à l'Université d'Ottawa!

Daniel Marchildon

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44136ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Marchildon, D. (1983). On ne peut pas ne pas avoir un événement franco-ontarien à l'Université d'Ottawa! *Liaison*, (25), 27–27.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

mouvement de prise en charge de sa destinée collective depuis une dizaine d'années.

Heureusement qu'il existe quelques protagonistes, revendiquant un au-delà de l'écriture détente-ronron. Pourtant, ce que l'on a pu dénigrer lors de cette table-ronde concerne précisément l'absence d'une ligne commune dans les propos des invités(es). Bien sûr, chaque artiste a lancé des idées originales ou parfois communes. Mais il y avait trop à dire pour un public si peu enthousiaste. De fait, les intervenants se sont principalement situés du côté d'Aquin, donc du côté d'une culture classique, tout à fait passéiste.

Quoi qu'il en soit, l'on aurait davantage apprécié de vives polémiques encouragées par des points de vue, disons plus "dynamiques". Personne n'est vraiment venu secouer les débats, comme si l'on vivait à l'époque des causeries de salon, ma chère!★

On ne peut pas ne pas avoir un événement franco-ontarien à l'Université d'Ottawa!

par Daniel Marchildon

Denise Chenier-Ferguson, directrice du Service d'animation communautaire à l'Université d'Ottawa me répond un peu machinalement: "En ce qui concerne le contenu de la semaine, je suis très satisfaite."

C'est le Service qu'elle dirige qui a organisé la semaine franco-ontarienne à l'Université, une série d'événements allant des conférences universitaires à une soirée folklorique. Le tout dans le but de promouvoir la présence ontaroise sur le campus et de donner l'occasion à la communauté franco-ontarienne universitaire et autre "de se dire comme Ontarois et Ontaroise" (le thème de cette année). C'est le bilan de la troisième édition de ce forum de la pensée et de l'expression de l'Ontario français que Denise dresse en face de moi.

"Beaucoup de choses jamais dites sont ressorties pendant la semaine", m'explique-t-elle. Elle me parle de la multiplicité des points de vues manifestés au cours des activités, de l'intérêt suscité chez certaines gens et divers médias. "Les spectacles à l'Agora (place publique au coeur de l'Université où le Théâtre d'la Corvée s'est produit, entre autres) ont attiré beaucoup de personnes." Toutefois elle souligne que ce genre de public s'arrêtait pendant 15 minutes et là continuait son chemin.

Quand je mentionne le faible taux de participation à plusieurs des autres activités présentées dans des lieux moins en évidence (tables rondes, projection de films, conférences), Denise soupire d'incompréhension. La publicité? Non, les principaux médias sur le campus et d'autres de l'extérieur ont diffusé le programme. L'apathie? Le Service éprouve souvent de la difficulté à faire déplacer les gens pour ses activités.

Denise concède cependant que certains événements, le vernissage par exemple, ont manqué d'organisation, faute de temps. Tous les contacts possibles n'ont pu être faits. Elle soulève aussi le manque de coopération de la part de certains groupes comme un autre problème.

Le succès de la semaine a surtout misé sur le concours de diverses personnes. "Le comité de planification de la semaine comprenait des représentants étudiants, des professeurs, des gens de théâtre...", indique Denise d'un geste des mains. Les organisateurs ont voulu consulter et intéresser une variété de personnes. La réussite de ces deux démarches reste discutable, ou du moins pas totale. D'après Denise, parmi ceux en assistance aux événements, 75% auraient été des étudiant(e)s.

Sur la possibilité, face aux résultats de cette année, d'une reprise l'an prochain: "On ne peut pas ne pas avoir un événement à caractère ontarois à l'Université d'Ottawa", m'affirme Denise. Toutefois, "l'organisation va peut-être changer". Elle reconnaît "la nécessité de reformulation" en ce qui a trait à la planification et au déroulement de la semaine.

Les mobiles de cette reformulation seront-ils suggérés dans le rapport d'évaluation de la semaine qu'une étudiante sous contrat a préparé? Pourrait-on voir une meilleure promotion d'événements futurs? Un échelonnement sur toute l'année des activités franco-ontariennes sur ce campus plutôt que leur concentration dans une semaine saturée? Une augmentation ou une réduction du budget de la semaine? Autant de questions que seulement le prochain essai d'animation ontaroise à l'Université d'Ottawa pourra répondre.★